

ETIENNE
SCHLUMBERGER
LA DESOBEISSANCE
REFLECHIE

**ETIENNE
SCHLUMBERGER :
LA DESOBEISSANCE
REFLECHIE**

MEMOIRE COLLECTIF

Collectage, restitution (textes, dessins, photos) et commentaires

Elise MARMIC

Floriane BORVON

Gillian FRENEAU

Alexis ROBERT

**ETIENNE
SCHLUMBERGER :
LA DESOBEISSANCE
REFLECHIE**



MEMOIRE COLLECTIF

Collectage, restitution (textes, dessins, photos) et commentaires :

Elise MARHIC
Floriane BORVON
Gillian FRENEAU
Alexis ROBERT

Merci aux parents d'élèves
Merci à Etienne et à Nicole Schlumberger

TABLE DES MATIERES

UNE RENCONTRE ATTENDUE AVEC MONSIEUR SCHLUMBERGER	1
ENTRE DEUX GUERRES	2
Un jour de bombardement pendant...la Première Guerre Mondiale Polytechnicien et ingénieur du génie maritime Conscience politique et engagement : « Je ne pouvais pas faire autrement. »	
LE DESASTRE DE 1940	4
Septembre 1939-mai 1940 : la « Drôle de Guerre », une insouciance de mauvaise augure. « Puis le désastre est arrivé en juin 1940 »	
DE GAULLE ET L' APPEL DU 18 JUIN	5
FRANÇAIS LIBRE, UNE EVIDENCE	7
Contre l' inacceptable Coups de bâtons et baptêmes du feu : victime de marins...français Sa famille : si loin et si proche... Etienne Schlumberger prend tardivement connaissance de la Résistance intérieure Trois Français Libres : d' Argenlieu, Muselier, Leclerc.	
SOUS-MARINIER	12
Sous-marinier, un choix réfléchi Toujours sur ses gardes Vivre à bord Hommage aux équipages Victoire	
APRES	16
De la Marine Nationale au Tour du Monde à la voile Son livre : « Les combats et l' honneur des Forces Navales Françaises Libres » Un message aux jeunes : « Soyez responsables ! »	
CONCLUSIONS	18

UNE RENCONTRE ATTENDUE AVEC MONSIEUR SCHLUMBERGER

C'est en décembre dernier que nous avons su que nous allions rencontrer Etienne Schlumberger, un ancien Résistant.

Nos recherches documentaires nous ont permis d'en savoir un peu plus : Etienne Schlumberger avait des responsabilités dans les Forces navales françaises libres, qu'il a rejointes dès 1940 ! Nous avons pris connaissance de l'essentiel de son parcours.

Nous étions impatients de rencontrer ce Français Libre. Etienne Schlumberger attisait notre curiosité et suscitait notre respect, avant même de le connaître.

Nous étions un peu inquiets aussi : nous allions rencontrer un homme de quatre-vingts ans notre aîné : ce n'est pas tous les jours !

Le jour tant attendu, le mercredi 20 janvier 2010, il a tout de suite su nous mettre à l'aise, dès les premières minutes. Il a de l'humour, il est vivant. Il se rappelle beaucoup de « choses ». Quand cet homme nous a raconté son parcours de Résistant, l'émotion était belle et bien présente.



« ENTRE DEUX GUERRES »

Un jour de bombardement pendant...la Première Guerre Mondiale

« Je suis né à Paris le 20 mars 1915, le jour du premier bombardement de Paris par des obus.

Je n'ai pas eu de chance pendant la Guerre 14 -18. Mon père, qui était aviateur, a été tué dans un combat aérien alors que j'avais huit mois. Je ne m'en souviens pas. Vous vous rendez compte : j'ai des souvenirs de la Première Guerre Mondiale ! En 1918, les bombardements de la grosse Bertha sur Paris. C'était un canon lourd allemand à longue portée. Ça fait un bail.»

Polytechnicien et ingénieur du génie maritime

« Comme ma famille a fait polytechnique, j'ai fait aussi polytechnique. Mais je suis rentré tard à polytechnique car j'étais tuberculeux et j'ai été soigné en sanatorium plusieurs années, avant de reprendre mes études en seconde. Les gens rentraient jeunes à Polytechnique alors que moi je n'y suis rentré qu'à 21 ans. J'ai pu choisir en sortant d'être ingénieur du génie maritime. »

Conscience politique et un engagement : « Je ne pouvais pas faire autrement. »

« Ce n'est pas tellement les Allemands que je combattais.

C'était le nazisme. C'était inacceptable. Inacceptable.

J'étais allé en Autriche pour apprendre l'allemand. Je savais que j'allais combattre les Allemands, puisque pour moi le nazisme était inacceptable.

Autant bien parler leur langue pour leur faire la guerre.

J'étais en Autriche à Gmunden quand les Allemands ont assassiné Dollfuss, le chancelier autrichien. Donc, j'ai vu ce qu'était le nazisme.

Je suis allé à Vienne pour essayer de m'engager dans les troupes antinazies. Mais ils ne voulaient pas de moi car ils ne prenaient pas d'étrangers. Donc, je suis rentré en France.

C'est donc en 1934 en Autriche que j'ai vu ce qu'était le nazisme.

Les Français ne voulaient pas le voir ; s'ils l'avaient vu, ils l'auraient combattu.

DOLLFUSS ASSASSINE

Engelbert Dollfuss est un homme politique autrichien, devenu chancelier en 1932.

Ce dictateur est assassiné par les nazis deux ans plus tard. Il est remplacé par Schuschnigg.

L' ANSCHLUSS

Après la démission du chancelier autrichien Schuschnigg, Hitler donne l'ordre d'envahir l'Autriche. Les soldats du Reich ne rencontrent aucune résistance et prennent possession du pays. L'Autriche et l'Allemagne sont réunifiées le 15 mars 1938 : c'est « l'Anschluss ».

Un référendum organisé par Hitler en Allemagne et en Autriche approuvera massivement cette annexion tandis que les démocraties occidentales ne réagissent pas.

Ce qui m' a frappé, c'est que lors des moments de conflits, encore aujourd'hui, les gens disent que ça va s'arranger...

Même dans la Marine Française, on doit théoriquement obéir.

Obéir à tout ? Non.

Après l'Indochine, j'ai été directeur des études de l'Ecole Navale et je disais aux élèves de l' Ecole Navale : « Il y a certains cas où il faut désobéir. Si on vous donne un ordre contraire à l'honneur et contraire à ce que l'on estime essentiel pour son pays, on doit désobéir. »

Alors, à l' Ecole Navale, ils disaient : « On se fera fusiller. »

Je répondais : « Oui, mais ça n'arrive qu'une fois. » Si c'est bien fait.

Il y a trois ans, j'ai demandé au Directeur de l' Ecole Navale, de faire une conférence aux élèves pour leur dire que dans certains cas il faut désobéir. Il n'a pas voulu.

Si on vous donne des ordres contraires à l'honneur, contraires à la droiture, il faut désobéir, quitte à y rester. C'est essentiel. Essentiel.

J'ai été horrifié par la Conférence de Munich.
On a cédé aux Allemands. On n' aurait jamais dû céder.

Tous les Français disaient : « Il faut être gentil avec les Allemands. Vous allez voir, ça va s'arranger. »

Ils se font fait avoir comme des enfants. Ils ne voulaient pas se battre. »

LA CONFERENCE DE MUNICH

En septembre 1938, cette conférence laisse Hitler annexer le territoire tchécoslovaque des Sudètes et facilite ainsi la poursuite de sa politique expansionniste et pangermaniste. Les représentants de l'Italie (Mussolini), de la France (Daladier) et du Royaume-Uni (Chamberlain) acceptent cette annexion. Face à la menace nazie, les démocraties française et britannique sont soumises et passives : Hitler n'a trouvé personne pour l'arrêter. Moins d'un an plus tard, la guerre est inéluctable.

LE DESASTRE DE 1940

Septembre 1939-mai 1940 : la « Drôle de Guerre »,
une insouciance de mauvaise augure

« La Drôle de Guerre... C'était extraordinaire. On se croyait les plus forts. Je me rappelle que j'avais été au bord du Rhin avec un général. On voyait de l'autre côté du Rhin des usines qui fonctionnaient, des Allemands en voiture et tout ça... On était en guerre contre l'Allemagne.

J'ai dit au Général : « On est en guerre. Pourquoi vous ne tirez pas dessus ? »

Le Général m'a répondu : « Mais ils répondraient ! » Et on était en guerre. Sinistre. »

« Puis le désastre est arrivé en juin 1940 »

« En juin 1940, j'étais à l'arsenal de Cherbourg comme ingénieur du génie maritime chargé de quatre sous-marins : Minerve, Junon, Orion, Ondine.

Quand les Allemands sont arrivés, j'ai réussi à les faire partir. C'est ce qui m'a amené en Angleterre. Ils ont été remorqués en Angleterre et je les ai suivis.

J'ai continué le combat alors que la Marine Française rentrait en France. J'ai été considéré comme un déserteur et condamné à la dégradation militaire, aux travaux forcés à perpétuité et à la confiscation de mes biens et, malgré ça, vous venez me voir !

En 1940, la majorité de la Marine Française est rentrée en France pour se mettre aux ordres du Maréchal Pétain. Moi, je suis parti en Angleterre. Je n'ai pas voulu faire comme la majorité.

Le nazisme était inacceptable et je ne comprends pas les Français qui, avec le Maréchal Pétain, sont restés tranquillement avec les Nazis.

Quand je pense que le Maréchal Pétain, cet immonde individu, a osé aller serrer la main d'Hitler à Montoire « Dans l'honneur et entre soldats », « Dans l'honneur », avec un gars comme Hitler ! « Entre soldats » alors qu'Hitler n'était pas soldat du tout ! Et tout ça par faiblesse. C'est difficile à concevoir maintenant.

Cette situation de mon pays m'a semblé tellement abominable... Je crois que je ne pouvais pas le tolérer.

Mon baptême du feu, ça a été par trois fois des Français qui me tiraient dessus parce que je ne voulais pas suivre Pétain. »

Dans son livre co-écrit avec son cousin Alain et intitulé Les COMBATS et L' HONNEUR des Forces navales françaises libres 1940-1944 (Collection Fondation Charles de Gaulle, Le Cherche midi, 2007, Paris), Etienne Schlumberger nous précise (page 23) son rôle à l'arsenal de Cherbourg : « A la section réparation je suis chargé du grand carénage de quatre sous-marins côtiers de 600 tonnes : Minerve, Junon, Orion et Ondine. Il s'agit de la vérification et de l'entretien annuel de la coque, des ballasts, des batteries, des lignes d'arbres et plus généralement des équipements intérieurs. »

DE GAULLE

« Je n' ai pas entendu l'appel du Général de Gaulle. On était en train d'évacuer Cherbourg et les Allemands arrivaient. Je l'ai entendu plus tard quand il est passé en Angleterre. Comme pour moi le nazisme était inacceptable, de Gaulle ou pas de Gaulle je continuais. J'étais très heureux de voir qu'il y a avait un Français qui rassemblait encore quelques bonnes volontés.

Pour lui, il fallait continuer le combat, quel que soit le risque.

On n'était pas beaucoup. 2000 peut être.

Mais si de Gaulle n' avait pas été là, je continuais de toute façon, au besoin sous uniforme anglais.

J'étais ingénieur du génie maritime. Comme je voulais combattre les Allemands, j'ai demandé à changer de corps pour devenir officier de marine.

J'avais bien connu D'Argenlieu et quand D'Argenlieu a été désigné par de Gaulle pour faire en sorte que Dakar rallie la France Libre, D'Argenlieu m'a emmené avec lui sur le *Commandant Duboc* et, à cette occasion, j'ai rencontré de Gaulle.

Je l'ai très bien connu. Quand il était le chef de la France Libre, je l'ai suivi complètement. Je l'ai vu plusieurs fois, pendant l'histoire de Dakar et après. Il voulait continuer le combat. L' impression était excellente.

On parlait surtout de la façon dont il envisageait l'avenir. Son attitude était très étonnante. Il disait : « Je vais faire ce que je peux et après on verra ». »

FRANÇAIS LIBRE, UNE EVIDENCE

Admis à la France Libre dès juillet 1940, Etienne Schimberger est nommé adjoint au
l'ovide Commandant Dubuc, où il participe à de nombreux combats navals dans
l'Atlantique, contre le sous-marin U-567.

Contre l'ennemi.

« Un Français
la voie qui le
en dépit des
Le Français Lib
se sont pas occ

Je ne suis
Le récit m
pas de savoir
Ce n'est pas
Evidemment
se pose pos
est-ce que je
les points de
Il ne faut
risques surfo
Les gens en
Evidemment
Ce système
Toujours le

Quand j'ai
les gens qui
en raison p
serais pas
Je faisais :

En fait, j
Parce que
Quel, j'ai
Mais j'ai
J'ai fait
rien.
C'est comme
Je n'avais
J'étais en



qui avait
c'est de
certaines
faire nat
à quati
saint de
sont de
sont de
à tout
de accep
d'ailleurs

à tout
J'ai eu
et je ne
plus et
je ne
plus et
je ne
plus et
je ne
plus et

FRANÇAIS LIBRE, UNE EVIDENCE

Rallié à la France Libre dès juillet 1940, Etienne Schlumberger est nommé adjoint sur l'avis *Commandant Duboc*, où il participa à de nombreux combats navals dans l'Atlantique, contre des marins français en particulier !

Contre l' inacceptable

« Un Français Libre, c'est un bonhomme qui prend ses responsabilités, qui se dit qu'il suit la voie que lui dicte sa conscience en dépit des ordres, qui fait ce qu'il croit devoir faire en dépit des ordres.

Le Français Libre, c'est un gars qui s'estime responsable. Il se dit que certaines choses ne sont pas acceptables. Quitte à y laisser sa vie.

Je ne sais pas s'il fallait du courage. Je ne sais pas. Je ne pouvais pas faire autrement. Le nazisme était inacceptable. Je n'ai pas pesé. Je n'ai pas réfléchi. La question n'était pas de savoir s'il fallait suivre Pétain ou pas... De savoir ce qui était le moins dangereux. Ce n'est pas une question de courage.

Evidemment, dans l'état actuel de la France, calme, paisible, facile... ce genre de choix ne se pose pas. Donc, il est difficile à comprendre. La question n'était pas de dire : « Qui est-ce que je suis ? » Le système nazi était inacceptable, au point de vue moral, à tous les points de vue. Voilà.

Il ne faut pas dire non à tout. Dire non quand c'est inacceptable et en accepter les risques surtout.

Les gens en général ne veulent pas accepter les risques.

Evidemment, les gens ne se rendent pas compte.

Ce système... tous ces massacres...

Toujours le sentiment français que « ça va s'arranger... ». Ça continue d'ailleurs. Hélas.

Quand j'ai refusé obéissance à mon commandant sur le *Commandant Duboc* pour sauver les gens qui étaient dans l'eau, est-ce que j'ai eu raison ou est-ce que j'ai eu tort ? J'ai eu raison parce que j'ai réussi. Si j'avais échoué, il y aurait eu des morts en plus et je ne serais pas là. Mon épouse préférée aurait épousé un notaire.

Sa femme : « C'est lui qui le dit. Je ne le connais toujours pas. »

En fait, j'ai eu beaucoup de chance.

Parce que deux ans avant la guerre, j'ai su qu'il se passerait quelque chose de très grave. Quoi, j'en sais rien.

Mais j'ai su qu'en plus, je m'en tirerai.

J'ai fait toute la guerre en sachant - ce qui était très agréable - qu'il ne m'arriverait rien.

C'est comme ça, c'est une espèce d'intuition que j'ai eue.

Je n'avais pas peur puisque je savais que je m'en tirerais.

J'étais en mer. C'était un peu sinistre.

Nous étions très minoritaires.

En fait, sur les quelque 80 sous-marins qu'avait la France, il n'y en a que cinq qui ont combattu. Tous les autres sont restés sagement avec le Maréchal.

Il n'y a donc que cinq sous-marins qui ont repris la lutte.

L'un a été coulé par les Américains par erreur et un autre a sauté sur une mine.

Il restait Le Rubis, la Minerve et la Junon.

Ceux qui ont fait comme moi étaient pour la plupart réservistes. Il y avait très peu d'officiers d'active.

Ce que j'admire énormément ce sont les hommes qui nous ont suivis. En général, c'étaient des réservistes.

A ce moment-là dans la Marine, il y avait tous ceux qui avaient signé des engagements dans la Marine. Beaucoup d'officiers-mariniers et d'équipages.

Et puis, il y avait tous ceux qui faisaient leur service militaire.

Puis, au moment de la guerre, on a rappelé au service militaire beaucoup de ceux qui l'avaient fait et donc qui étaient réservistes. Ils n'étaient donc pas militaires de carrière.

Je pense qu'en 1940 après la mobilisation plus de la moitié des équipages de la Marine étaient des réservistes. C'étaient des gens qui avaient été rappelés du civil pour armer tous les bateaux de la Marine.

Beaucoup de gens ont triché pour rallier la France Libre. Il n'y avait pas de règles. Nous étions si peu nombreux. Il y en a qui se sont engagés à 17 ans en camouflant leur âge. Moi j'étais vieux quand je suis rentré là dedans. J'avais 25 ans. J'étais parmi les vieux. »

Je crois que dans la vie - ça arrive rarement et malheureusement ou heureusement ça m'est arrivé - il y a certains moments, quand c'est inadmissible, il faut le refuser quels que soient les risques.

Maintenant, quand est-ce que c'est inadmissible ?

Dans des cas très très exceptionnels.

En général, c'est quand le respect de l'être humain est bafoué.

Alors, évidemment la majorité des gens, hélas... »

Coups de bâton et baptêmes du feu : victime de marins...français

Au cours de l'été 1940, Etienne Schlumberger est chargé de rallier à la France Libre un maximum de marins français. En attendant de rentrer en France, 13000 marins et officiers de marine séjournent dans des camps de transit près de Liverpool après la saisie de leur bateau par les Anglais.

Appuyé par Thierry D'Argenlieu, Etienne Schlumberger parvient difficilement à recruter 500 marins.

« Les Français dans l'ensemble ne voulaient pas prendre de risque.

Mes collègues officiers croyaient à la victoire allemande.

Ce que j'ai trouvé de plus horrible, c'est tous ces marins qui étaient en Angleterre avant d'être rapatriés en France. Quand j'ai été les voir pour leur dire que la guerre n'était pas finie, qu'il fallait continuer de se battre contre les Allemands, ils me tapaient dessus à coups de bâtons. Ils étaient tellement sûrs de la victoire allemande. C'était scandaleux. Ils ne disaient pas qu'ils croyaient à la victoire allemande. Ils invoquaient la discipline. A mon sens, c'est la même chose. Le Commandement de la Marine était sûr de la victoire allemande.

Il y a quelque chose de très curieux : par la suite, il y a un sous-marin français, le Poncelet, qui essayait de torpiller un escorteur anglais et ça n'a pas marché ; en fin de compte ce sous-marin a été coulé par les Anglais. Le Commandant de Saussine a coulé avec le sous-marin (ndlr : après avoir fait évacuer l'équipage). Ce qui est normal. Et tout son équipage a été envoyé dans un camp de prisonniers à Port Harcourt au Nigeria. La moitié de l'équipage a rallié la France Libre. Pas un officier. Pas un officier.

Quand on pense que l'amiral de Laborde qui avait fait saborder la Marine à Lomé, comptait mener une expédition franco-allemande en Afrique pour reprendre les territoires africains français qui avaient rallié la France Libre pour les rallier à Vichy. C'est quand même extraordinaire. Extraordinaire.

L'amiral Esteva a livré Tunis aux Allemands...

L'amiral Derrien combattait les bateaux qui étaient à Bizerte. Les Allemands lui ont dit : « Vous donnez à vos bateaux l'ordre de se rendre ou on vous tue. »

Il a donné à ses bateaux l'ordre de se rendre. Alors qu'il aurait du dire : « Tuez moi ».

Mers El Kebir, ils n'auraient jamais dû rester là quand les Anglais leur ont dit d'aller aux Antilles. Non, non. Sûrs de la victoire allemande.

Je voyais mon pauvre pays dégringoler dans ce désastre et ensuite je voyais les Français chanter : « Maréchal, nous voilà ! ».

Parce que quand même... Avec D'Argenlieu, nous avons essayé de convaincre la garnison de Dakar de nous rallier. Ils nous ont tiré dessus à la mitrailleuse.

Ensuite, on a essayé de débarquer à Rufisque. Ils nous ont tiré dessus à la mitrailleuse. Des Français. Même chose au Gabon.

CATAPULT ET MERS EL-KEBIR

Winston Churchill, Premier Ministre britannique, ne fait pas confiance à Hitler : il redoute que les navires français ne tombent sous la coupe allemande. L'armistice du 22 juin 1940 prévoit le désarmement des bâtiments français jusqu'à la fin du conflit anglo-allemand mais qui dit que les nazis vont respecter cet engagement ?

Fin juin 1940, la marine française est neutralisée par les Britanniques : c'est l'opération Catapult.

Quelques jours plus tard, le 3 juillet 1940, à Mers el-Kébir (Algérie), les Britanniques lancent un ultimatum à la flotte française : soit elle poursuit la guerre avec eux, soit elle appareille vers l'Angleterre où les navires seraient consignés puis rendus en temps de paix, soit elle rejoint les Antilles, soit elle se saborde. Les Français refusent toutes les propositions. Le feu est ouvert sur les bâtiments français, faisant près de 1300 victimes ! C'est un drame, une nouvelle catastrophe pour notre pays. Certains parlent de trahison. Ce n'est pas notre avis.

Donc, les trois premiers baptêmes de feu que j'ai eus, c'était avec des Français qui nous tiraient dessus. Et des marins ! »

Sa famille : si loin et si proche

« Ma mère était restée en France tandis que moi je suis passé en Angleterre. Comme j'avais une tante au Maroc, j'ai réussi par la suite à reprendre contact avec eux mais beaucoup plus tard.

Ma mère s'est bien conduite : elle a été mise en prison par les Allemands, ainsi que ma sœur.

Ils faisaient partie du réseau de renseignements Johnny, du côté de Rochefort et ensuite à Paris.

Ma mère était agent de liaison. Elle tricotait beaucoup et elle cachait les papiers qu'elle avait à cacher dans ses pelotes de laine.

Quand les Allemands sont venus perquisitionner chez elle, ils n'ont jamais pensé regarder dans les pelotes de laine.

Elle a été mise en prison par les Allemands parce qu'elle a approuvé ce que je faisais. »

Etienne Schlumberger prend tardivement connaissance de la Résistance intérieure

« On l'a su que beaucoup plus tard. Entre 1940 et 1944, j'étais en mer tout le temps. Je ne pouvais pas être sur le sol français. J'étais condamné à mort.

Nous sommes partis à Dakar, nous avons fait le tour de l'Afrique, nous avons fait la guerre aux Italiens en Erythrée. Donc, on n'était pas très au courant de ce qui se passait en France. Quelques vagues rumeurs, mais pas beaucoup... »

Trois Français Libres : d' Argenlieu, Leclerc et Muselier.

Certains Français Libres ont particulièrement marqué Etienne Schlumberger.

Parmi eux, le général de Gaulle, le chef de la France Libre, mais aussi trois hommes qui furent aussi, comme Etienne Schlumberger, des Résistants de la première heure. Quelques mots sur leur parcours lors du second conflit mondial :

A PLOUENOUR-
MENEZ,
LA RUE DU
GENERAL
LECLERC



Georges Thierry d' Argenlieu (1889-1964)

Officier de marine et prêtre, le brestois Thierry d' Argenlieu est fait prisonnier à Cherbourg en juin 1940. Il s'évade et rejoint de Gaulle et la France Libre dès le 30 juin. Dès 1940, il estime nécessaire pour les Français Libres de disposer d' « une croix pour lutter contre la croix gammée » : ce sera la croix de Lorraine.

En 1941, il rallie les territoires français du Pacifique et prépare la guerre contre le Japon.

Il commande les Forces Navales Françaises Libres à partir de janvier 1943. Il est promu amiral en 1946.

Emile Muselier (1882-1965)

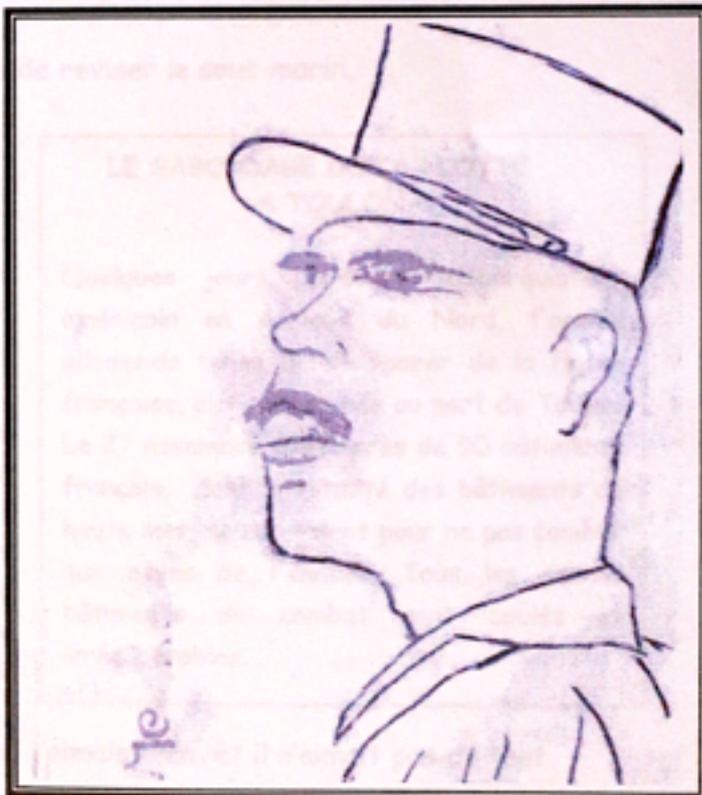
Il rejoint Londres le 29 juin 1940 via Marseille et Gibraltar. Il a beaucoup contribué aux débuts de la France Libre : de Gaulle le nomme commandant des Forces Navales et Aériennes Françaises Libres et il crée un emblème pour les navires français ralliés à la France Libre : un pavillon de beaupré, carré bleu au centre duquel figure la croix de Lorraine tréflée en rouge. Ses rapports avec de Gaulle étaient parfois difficiles. A partir de 1943, il devient l'adjoint du général Giraud.

Jacques-Philippe de Hauteclocque dit Leclerc (1902-1947)

Rallié à de Gaulle dès juillet 1940, Leclerc, nommé général de brigade à partir de 1943, combattit en Afrique puis en France : commandant de la 2^{ème} Division Blindée, il contribua à la libération de Paris (25 août 1944) et de Strasbourg (23 novembre 1944).

« Nous sommes dans la place. » déclare celui qui signe le 25 août, dans la capitale, la reddition de la garnison allemande aux côtés du morlaisien Rol-Tanguy. Le lendemain, une foule enthousiaste acclame le général Leclerc, qui descend les Champs Elysées aux côtés du général de Gaulle. C'est en 1952, que la dignité de maréchal lui est conférée à titre posthume.

Qui n'a pas vu « Paris brûle-t-il » (1966), le film de René Clément tiré du livre de Larry Collins et de Dominique Lapierre ? On y retrouve nos libérateurs : Claude Rich incarne Leclerc tandis que Rol-Tanguy est joué par Bruno Cremer.



SOUS-MARINIER

Sous-marinier, un choix réfléchi

« J'ai fait d'abord lieutenant d'un petit aviso. On a fait le tour de l'Afrique. On est allé combattre les Italiens en Mer Rouge. Ensuite, je me suis très mal entendu avec mon commandant qui s'appelait Bourguine, à qui j'ai désobéi au combat. Alors, j'ai demandé à passer au sous-marin parce que je pensais que sous l'eau on était plus tranquille qu'au-dessus. Mon père était aviateur. Moi, j'aurais bien été aviateur aussi mais ma mère n'aurait pas supporté. Alors, je me suis dit que le mieux c'était d'être tridimensionnel dans l'eau, donc sous-marinier. »

Toujours sur ses gardes

« C'était le combat tout le temps. En alerte tout le temps. Ça durait quatre semaines. C'était long. Et alors, pour ça, les Anglais étaient très bien parce qu'après ces quatre semaines de tension, quand on rentrait à terre, pendant trois jours on avait liberté de manœuvre. Alors, je dois dire que plusieurs fois je me suis complètement tordu le nez pour me remettre car c'était une telle tension d'esprit... On attendait un mois avant de repartir, le temps de réviser le sous-marin.

Les bateaux de surface larguaient des charges qui explosaient sous l'eau et qui pouvaient ouvrir la coque d'un sous-marin. Ce n'était pas agréable. La guerre, c'est quelquefois un peu dangereux. Des marins ont préféré se saborder à Toulon plutôt que de faire la guerre. C'est un scandale.

Je n'avais pas peur puisque je savais que je m'en tirerais. Je crois que l'équipage n'a pas peur lorsqu'il voit que le chef n'a pas peur. Lorsqu'on était grenadé, tous les disjoncteurs sautaient. Plus de lumière, plus rien. On fermait les disjoncteurs. No problem. Quand on prend sur soi au lieu de dire : « Panique ! Plus de courant ! », c'est très différent.

J'avais un petit chien noir qui s'appelait Coco, que j'aimais bien, et il n'aimait pas du tout être grenadé.

Il y avait les postes de combat. Chacun prenait son poste.

Le commandant était au périscope.

Le second était au poste central pour commander toutes les manœuvres, l'immersion...

LE SABORDAGE DE LA FLOTTE A TOULON

Quelques jours après le débarquement américain en Afrique du Nord, l'armée allemande tente de s'emparer de la flotte française, alors consignée au port de Toulon. Le 27 novembre 1942, près de 90 bâtiments français, dont la totalité des bâtiments de haute mer, se sabordent pour ne pas tomber aux mains de l'ennemi. Tous les grands bâtiments de combat sont coulés et irrécupérables.

J' ai surtout été second mais j'ai été commandant aussi.
Ce qui était très important, c'était d'amener les gens à bien faire leur boulot, comme avec les grenadiers.
Parce que ce n' était pas agréable d'être grenadé.
Moi, je leur disais : « Fais attention à ta barre... »
Et puis, il fallait constamment être sur ses gardes.
Parce qu'il fallait remonter en surface toutes les nuits pour recharger les batteries.
Et ensuite, quand on opérait à l'intérieur des fjords comme la mer était très calme, il fallait faire très attention que le sillage du périscope soit à peine visible.
Donc, il fallait tout le temps être en alerte.
La côte de Norvège était protégée par des champs de mine. On passait dessous.
Ensuite, on opérait à l'intérieur des fjords.
Une fois, on est rentré très très loin pour faire sauter une centrale électrique.
Les Allemands n'auraient jamais pensé qu'on irait si loin.
Il y avait encore des lumières à terre. On entendait les gens à bicyclette et tout ça.
On a débarqué le commando. »

Vivre à bord

« L' hygiène de vie était minable. C'était très rudimentaire. Pas d'eau pour se laver.
Quand on rentrait à terre, on sentait très mauvais parce qu'on ne se lavait pas.
On gardait un pantalon et un tricot propre pour rentrer pour faire bien mais on sentait mauvais.

Il n'y avait pas de frigo. C' étaient des aliments déshydratés ou en boîte.

Très souvent les gens tombaient malades. Mais moi, j' avais tellement été malade avant que j'étais vacciné. Il y a eu beaucoup de tuberculeux.
Moi, c' était fini mais j'avais des marques, toujours.
J'ai eu de gros ennuis durant la Guerre parce qu'il fallait passer des radios. Si je passais la radio, j'étais éliminé. Donc, j'ai réussi à éviter les radios. Mais ça m' a vacciné. »

Hommage aux équipages

« Ce que j' aimais dans les sous-marins, c'est que, bien sûr, il y avait des grades - j' ai été capitaine de vaisseau, cinq galons pleins - mais qu'avant tout on était des camarades.
J' ai toujours beaucoup admiré les équipages parce qu'on ne prenait que des volontaires.
Ces gens là partaient en patrouille. Quand on partait en patrouille, on avait une chance sur deux de ne pas revenir. Ils pouvaient débarquer quand ils voulaient. Ils ne l'ont jamais fait. Il faut le faire.
Que des volontaires. C'était indispensable. Si jamais parmi ces volontaires on en trouvait un qui paniquait ou bien qui ne faisait pas assez attention, il était débarqué aussitôt.
Trop dangereux. Il fallait les former souvent et ceux qui étaient formables et qui acceptaient restaient. Les autres non. On ne pouvait pas prendre de risques.
Il ne fallait pas que quelqu'un panique car il pouvait entraîner les pires bêtises.

Les sous-marins allemands qui ont été coulés, c'est qu' en général il y a eu une erreur à bord. »

Victoire

« En 1945, j'étais content que le nazisme soit éliminé. C'était inacceptable comme système.

C'était quand même un soulagement.

Je pensais ne jamais revoir la France car normalement en 1940 je n'aurais pas dû survivre.

Alors, quand j'ai revu la France...

La première fois où j'ai revu Paris, j'en tremble encore, là.

Normalement, je n'aurais pas dû revoir Paris. »



APRES

De la Marine Nationale au Tour du Monde à la voile

« Après la guerre, j'ai continué comme officier de Marine jusqu'en 1953. »

Etienne Schlumberger fut notamment directeur des services secrets en Indochine puis directeur des études à l'Ecole Navale.

« Et là, comme toute la Marine était surtout constituée de vichystes, ils m'ont dit : « Ne restez pas dans la Marine, vous n'aurez jamais de poste intéressant. »
Alors, j'ai quitté la Marine et je suis rentré pour m'occuper des pétroliers de la Shell.
A la Shell, c'est moi qui suis à l'origine des méthaniers et des transporteurs de butane et de propane. Ce sont mes seules actions. Toujours le métier, quoi.

Des décorations, j'en ai plein. Une vingtaine.
Mais, vous savez...Je m'en fous. Ça n'a aucune importance.
Non, celle à laquelle j'attache de l'importance, c'est celle de l'Ordre de la Libération.
Mais ce n'est pas ça qui compte. Ce qui compte c'est que la nazisme et le fascisme étaient inacceptables.

Maintenant, je suis un vieux bonhomme rangé des voitures.
J'ai de bons souvenirs : c'est qu'avec cette dame, nous avons fait le tour du Monde à la voile.
Quand je pense que lors d'un méchant convoi, je suis resté trois jours et deux nuits sans dormir. Aujourd'hui, j'en serais bien incapable.
Maintenant, je suis un bon bourge.
Sa femme : « Il est temps ! »
Je vais avoir 95 ans bientôt ; je ne suis plus tout fringant. »

Son livre : « Les combats et l'honneur des Forces Navales Françaises Libres »

« J'ai écrit ce livre avec mon cousin Alain parce que la majorité des gens ignore qu'il y a eu quelques misérables marins qui se sont battus contre les Allemands.
La grande tradition française, c'est de dire que la Marine Française n'a repris la lutte qu'après le Sabordage de Toulon.
Nous étions très peu nombreux ; au maximum de notre force, nous étions 9000 alors que la Marine Française comptait 200000 hommes.
Donc, ce n'est pas beaucoup. »

Un message aux jeunes : « Soyez responsables ! »

« Ce que je veux dire aux jeunes gens pour qu'ils en soient convaincus, c'est qu'il faut accepter d'être responsable. Qu'on n'a pas le droit de dire : je l'ai fait parce qu'on m'a dit de le faire.

Si on vous dit de le faire et que vous acceptez, vous êtes responsables.

Mais la majorité des Français dit : « on m'a dit de le faire. »

Il n'a rien eu d'aussi inacceptable que le nazisme. Non. Pas à ce degré-là.

Dans la Marine, ils ont changé les termes d'une prise de commandement.

Maintenant, les prises de commandement sur un bateau : « Vous reconnaîtrez Monsieur un tel comme votre commandant et vous lui obéirez dans tout ce qu'il vous commandera pour le bien du service et des armes de la France et le respect des règlements militaires ».

Donc, on n'est plus tenu d'obéir si on estime que ce n'est pas pour le succès des armes de la France.

On prend le risque d'être fusillé, mais comme je disais aux élèves de l'Ecole Navale, ça n'arrive qu'une fois. »

CONCLUSIONS

Avant de nous séparer, M. Etienne Schlumberger nous a dédié son livre :
« Avec tout mon attachement pour les jeunes qui feront la France »

Puis, nous nous sommes quittés avec ces paroles que nous avons bien retenues :

« C'est gentil à vous de passer. Ça m'intéresse toujours de laisser un petit message pour ceux qui vont faire la France : « Soyez RESPONSABLES ! » »
Sa femme Nicole a rajouté : « Vous avez eu votre leçon aujourd'hui ! ».

Notre équipe a eu de la chance de rencontrer Monsieur Etienne Schlumberger.

Son passé est une trace historique, une leçon d'histoire. Il nous l'a fait partager avec beaucoup d'humilité.

C'est une personne qui a fait preuve de bravoure. Il lui a fallu beaucoup de courage pour avoir désobéi aux ordres de ses supérieurs.

Il a fait acte de Résistance et a participé à la libération de la France.

Ce Résistant a pris des risques pour combattre le nazisme et pour notre liberté.

Son témoignage est d'une grande importance par les détails qu'il nous a transmis.

Il nous a enseigné les responsabilités à prendre. Ce moment en sa compagnie a été formidable et restera inoubliable.

Un des faits les plus marquants de son parcours est l'attitude, en 1940, de certains marins français qui, à coups de bâtons, ont fait comprendre à Etienne Schlumberger leur mécontentement et leur désapprobation : pas question pour eux de poursuivre le combat : il ne fallait pas désobéir et ils croyaient trop à la victoire allemande. En 1945, pourtant, les Allemands capitulent.

Etienne Schlumberger a su dire non. Il est vrai que comme il nous l'a dit et redit, le nazisme était INACCEPTABLE !

